

FLORENCE BOURGNE  
JACQUES CARRÉ  
JEAN-CLAUDE GARCIAS

# LONDRES

CITADELLES  
& MAZENOD



# LONDRES

**D**aniel Defoe, l'inventeur de l'île déserte de Robinson Crusoé, a été, paradoxalement, celui qui a le mieux décrit, dès 1726, l'afflux de population dans la capitale britannique :

*De nouveaux squares, de nouvelles rues surgissent chaque jour, en multipliant si prodigieusement les bâtiments que rien au monde ne peut ou n'a pu l'égaliser, si ce n'est la Rome antique à l'époque de Trajan.*

Illustrer une capitale par le texte et par l'image n'est évidemment pas un exercice nouveau. Depuis des siècles, les Londoniens ont produit des représentations de leur ville. De la Renaissance au XVIII<sup>e</sup> siècle, des images et des textes ont traduit à la fois l'émerveillement et les angoisses des habitants devant elle. Si Defoe, malgré ses critiques, discernait dans la capitale une vitalité créatrice de richesse, le poète William Blake, plus tard, dénonça l'injustice sociale et l'exploitation des pauvres visible au fil des rues. Charles Dickens, durant l'ère victorienne, a peut-être été celui qui a le mieux imaginé la diversité des expériences dans une société urbaine très cloisonnée mais où la rue, précisément, permettait des télescopages inattendus entre des gens qui n'auraient pas dû se rencontrer. Les grands photographes documentaristes anglais, de John Thomson à Bill Brandt, ont aussi publié de suggestifs aperçus des modes de vie les plus divers. De nos jours, on peut déplorer une certaine marchandisation de l'image, parfois devenue un instrument de persuasion commerciale. Du *swinging London* des années 1960 au *cool Britain* de Tony Blair, que de clichés destinés à vendre la ville aux touristes... L'image imposée, paradoxalement, peut finir par empêcher de voir. C'est pourquoi nous avons choisi d'illustrer surtout des édifices et des œuvres moins en vue, qui pourront inciter le visiteur à traverser le miroir.

*En couverture*

Le *Millenium Bridge*, conçu par Norman Foster et Anthony Caro en 2000, avec au fond la cathédrale St Paul. Réservé aux piétons, il relie le quartier de Southwark sur la rive gauche à la City, de l'autre côté.

*Page de gauche*

École hollandaise, *Vue de Londres depuis Southwark* (détail), vers 1630, huile sur panneau de chêne, 57,7 x 85,7 cm, Londres, Museum of London.

*Ci-dessus*

Le *Blackfriars Bridge*, conçu par Joseph Cubitt en 1869.

## SOMMAIRE

### Introduction

#### Londres médiéval

*Florence Bourgne*

#### Aux origines

La mère Tamise  
La Cité de Londres, une invention romaine  
Du Lundenwic des Saxons au Lundenburh du roi Alfred

#### Westminster, Southwark et la City

L'établissement de Westminster par Édouard le Confesseur  
Southwark, une riche banlieue  
Le visage de Londres  
Les citoyens de Londres: un contre-pouvoir?

#### La ville aux cent paroisses...

Une nouvelle Troie?  
Une urbanisation à la mode médiévale

#### Les rois bâtisseurs

La Tour de Londres  
Les Plantagenêts et l'abbaye de Westminster

#### Une capitale cosmopolite et culturelle

Les étrangers à Londres  
Une ville de parchemin et de papier

#### L'affirmation d'une capitale

*Jacques Carré*

#### Le cadre urbain au début du XVI<sup>e</sup> siècle

Les effets de la Réforme henricienne  
L'apparence de la City  
Les faubourgs de Londres

#### La cour des premiers Tudors

La cour d'Henri VIII  
Les résidences londonniennes d'Henri VIII  
Les châteaux des environs

#### Un âge d'or élisabéthain?

Intérêts privés et institutions publiques  
Les influences étrangères en architecture  
Les arts et le culte monarchique  
Le moment shakespearien

#### De Jacques I<sup>er</sup> à la république de Cromwell

Le monde de la Cour  
Les collections de peinture  
Van Dyck et Rubens à Londres  
Le rôle d'Inigo Jones  
Le monde de la ville  
Les premiers lotissements classiques  
La «piazza» de Covent Garden  
Les eaux et les jardins  
Les effets de la révolution puritaine

#### La Restauration et les derniers Stuarts (1660-1715)

Le grand incendie de la City en 1666 et ses conséquences  
Le développement du West End  
Des hospices monumentaux  
Les palais royaux  
Londres, capitale culturelle

#### Commerce et création

*Jacques Carré*

#### Les espaces du commerce

La Tamise, trait d'union ou obstacle?  
La City, le négoce et le pouvoir financier  
La boutique, le marché et la rue

#### Un urbanisme pragmatique

Des lotissements très rentables  
Un modèle de logement adaptable: la «terrace»  
Un État avare d'édifices publics  
Le bénévolat au secours du public

#### Artistes et clients

Connaisseurs et marchands d'art  
Hogarth et le roman comique de la ville  
Le mouvement académique et les premières expositions  
Londres et les paysagistes

#### Variations sur le classicisme architectural

Des églises sans mystère  
Des hôtels particuliers éclectiques  
Des villas suburbaines

#### L'esthétique du divertissement

La folie de l'opéra italien  
Les «jardins de plaisir»  
L'attrait de la chinoiserie

#### Le splendide isolement artistique d'une ville-monde

*Jacques Carré*

#### Le renouveau gothique

Architecture et religion  
Le prophète du gothique: John Ruskin  
Un monument emblématique: le Parlement de Westminster  
Le culte du pittoresque urbain

#### L'architecture du fer et l'ingénierie victorienne

Le chemin de fer, emblème de la modernité  
Le Crystal Palace  
Londres souterrain

#### De la «confrérie» préraphaélite au mouvement des Arts & Crafts

La révolution préraphaélite  
Des carrières divergentes  
Le mouvement des Arts & Crafts

#### Le développement des musées publics

Le British Museum  
La National Gallery  
«Albertopolis» à South Kensington  
La Tate Gallery  
La Wallace Collection

#### De la peur des miasmes à la banlieue verte

Un écosystème dangereux  
L'ouverture de jardins publics sur des terrains de la Couronne  
Les débuts de l'urbanisme public londonien  
L'espace suburbain: idylle ou cauchemar?

#### Culture de masse et modernité artistique

Quelle culture populaire?  
Londres se regarde  
L'avant-garde de Bloomsbury

#### Une capitale impériale?

L'Empire à domicile  
Pouvoir impérial et architecture  
Une monarchie mise en scène

#### Du modernisme au postmodernisme

*Jean-Claude Garcias*

#### British déco et modernisme héroïque

Un nouveau quotidien  
Le renouveau de l'architecture  
Londres et ses artistes  
Du Blitz à la reconstruction

#### Brutalisme, pop art et swinging London

Nouvel essor démographique  
Les héritiers du Corbusier  
Londres à l'écran: un nouveau regard sur la capitale  
L'œil à vif

#### High-tech et postmodernism

High-tech vs brutalisme  
Le Londres des créateurs: du punk au vintage  
Londres invente un nouveau marché de l'art  
Le Londres postmoderne

#### Vers le Brexit

La Tamise retrouvée  
Une nouvelle architecture  
L'art dans la ville  
L'art de vivre à Londres, innovation et tradition

Détail des coupes de la cathédrale St Paul.





Bouclier de Battersea, style de La Tène, daté entre 350 et 50 avant J.-C., découvert dans la Tamise près du pont de Chelsea, bronze et émaux, 777 x 357 mm, 3,4 kg, Londres, British Museum.

## Aux origines

### La mère Tamise

De nombreuses traces d'activités préhistoriques subsistent autour d'Heathrow, où la Tamise était sacrée. Les hommes d'alors, buveurs d'hydromel et (déjà !) de bière, y ont jeté des restes humains, probablement pour leur donner une sépulture glorieuse, des outils en os et bois de cerf, et des centaines de haches en silex ou en pierre. Ce fleuve navigable ouvrait sur la Manche et la mer du Nord, à nouveau en eau après la dernière glaciation.

La plus belle pièce livrée à ce jour par la Tamise est le bouclier dit de Battersea, daté entre 350 et 50 avant notre ère. Il ne s'agit pas d'une arme, mais bien de la façade décorative d'un bouclier en bois. De forme oblongue, elle est constituée de quatre feuilles de bronze superposées, ainsi que de trois panneaux ornés de volutes en relief, typiques du style de La Tène. L'alliage métallique – 85 % de cuivre, 10 % d'étain, 5 % de plomb – ne révèle aucune trace de dorure. Le montage par rivets est invisible. Le motif circulaire en relief au centre, caractéristique des boucliers britanniques de l'époque, correspondait à une poignée sur la face arrière. Vingt-sept petits émaux opaques d'un rouge sombre le décorent, peut-être pour imiter des grenats.

La Tamise était une divinité protectrice que les peuplades celtes vénéraient. L'ampleur de cette fascination est difficile à appréhender aujourd'hui, tandis que Londres peine à reconquérir ses berges. Loin des panoramas urbains qu'offrent les quais d'autres grandes villes, les rares points de vue sur le fleuve résultent d'aménagements (encore très partiels) de la fin du XX<sup>e</sup> siècle. Mais ses rives restèrent longtemps accessibles au regard, comme le montrent de nombreuses toiles ou gravures des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. En 1647, Wenceslaus Hollar, artiste venu des Pays-Bas, grava ainsi une série de vues de Londres depuis la Tamise. Le complexe médiéval de Westminster – le palais royal avec sa chapelle dédiée à saint Étienne, la grand-salle du Parlement et l'abbaye de Westminster – était à l'époque visible dans son ensemble depuis la rive opposée. Au siècle suivant, en 1715, une vue de Lambeth Palace témoigne à la fois de l'activité batelière et des terrains boisés qui cernent alors le palais de l'évêque de Lambeth (dont le porche monumental surmonté d'une tour, achevé entre 1486 et 1501, remplace la porte médiévale).



Vue de Lambeth Palace, 1647, gravure par Wenceslaus Hollar, Londres, Lambeth Palace Library.



Vue du complexe médiéval de Westminster, 1647. De gauche à droite, la chapelle royale St Stephen (Parliament House), la grande salle du Parlement (The Hall) et l'église abbatiale de Westminster, gravure par Wenceslaus Hollar.



Page de gauche  
Hans Holbein, *Portrait  
d'Henri VIII*, 1540,  
huile sur panneau de bois,  
88 x 74 cm,  
Rome, Palazzo Barberini.

La rose, emblème  
de la dynastie Tudor,  
Manuscrit français enluminé  
par Hugues de Lembourg,  
Royal 20 E III, ff. 1-316,  
Oxford, Bodleian Library.

## La cour des premiers Tudors

Le contraste entre Henri VII (1457-1509) et son fils Henri VIII (1491-1547) était total : le premier était calculateur et cupide, le second imprévisible et dépensier. Mais tous deux ont laissé leur marque architecturale sur Londres et ses environs. Le « siècle Tudor » commence avec la victoire d'Henri Tudor à la bataille de Bosworth (1485), qui marque la fin de la guerre des Deux-Roses et l'affermissement de la monarchie anglaise. Le nouveau roi épousa Élisabeth d'York, symbolisant par ce mariage l'union des dynasties rivales. C'est alors que fut défini l'emblème héraldique Tudor plaçant la rose blanche Lancastre au cœur de la rose rouge York. Il se diffusa dans tous les décors de cérémonies et même dans l'enluminure, la sculpture, l'architecture et le vitrail.

Henri VII fit reconstruire le palais (aujourd'hui disparu) de Sheen à Richmond, situé sur les rives de la Tamise à l'ouest de la capitale, après un incendie en 1499. Comme toutes les grandes demeures du siècle Tudor, cet édifice empruntait les traits du gothique tardif anglais, dit « perpendiculaire » : façades crénelées de brique encadrée de pierre, multiples tours à pans coupés, larges fenêtres rectangulaires à meneaux verticaux. Les seuls ornements, se détachant sur le ciel, étaient une forêt de clochetons à bulbe et de cheminées en briques ouvragées. On note aussi une nouveauté : la galerie-promenoir couverte entourant le jardin. À la cathédrale de Westminster, Henri VII fit ajouter une somptueuse chapelle, dite Lady Chapel (1503-1509), que l'on peut toujours admirer

à l'extrémité de l'abside de la cathédrale. Cet édifice, remarquable par sa voûte nervurée à clés pendantes, est sans doute l'ultime chef-d'œuvre de l'art gothique anglais.

### La cour d'Henri VIII

Henri VIII était un souverain hors normes qui transforma profondément son pays durant un long règne (de 1509 à 1547). Il initia la Réforme protestante en Angleterre en se proclamant chef de l'Église « établie », dès 1530, à l'occasion d'un conflit avec le pape à propos de son divorce d'avec Catherine d'Aragon. Mais ses démêlés conjugaux extraordinaires ne doivent pas faire oublier qu'il renforça le pouvoir de la monarchie anglaise, tenant l'aristocratie en bride, tout en restant soucieux de respecter le Parlement. Il assura en outre à son royaume un rôle important dans la diplomatie continentale, balançant souvent entre l'alliance avec l'empereur ou avec la France. Lors de l'entrevue du Camp du Drap d'or en 1520, près de Calais (alors possession anglaise), il fit assaut de faste avec François I<sup>er</sup> pour illustrer la puissance nouvelle de l'Angleterre sur la scène européenne.

C'est que pour lui la grandeur ne se mesurait pas seulement à la vaillance des armées, mais à la modernité culturelle et artistique. La cour d'Henri VIII fut une vitrine de l'humanisme, avec des conseillers savants comme Thomas More, auteur de l'*Utopie* (1516) et ami d'Érasme.

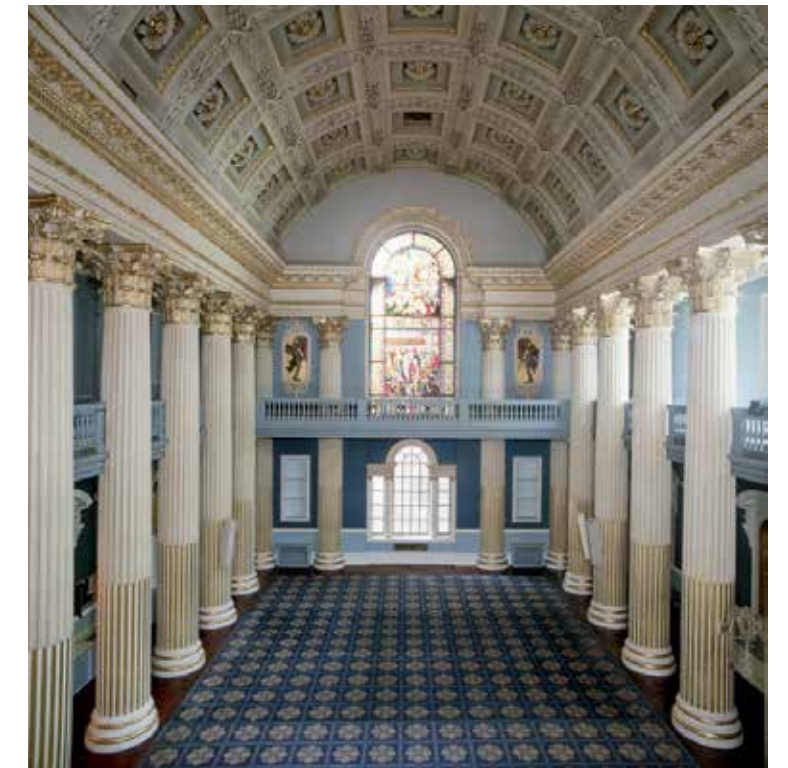


### La City, le négoce et le pouvoir financier

Sur la rive nord, la City avait été largement reconstruite après le grand incendie de 1666. Mais sa blancheur nouvelle n'allait pas subsister longtemps, sous l'effet de la fumée du charbon que les Londoniens utilisaient pour se chauffer. Sa silhouette était ponctuée par les clochers des églises de Wren, émergeant au-dessus des toits à la hauteur réglementée. Traditionnellement dotée d'une grande autonomie par rapport à la Couronne, la City disposait de pouvoirs et de ressources considérables, dont le faste des halls des Corporations garde encore la trace. La municipalité de la City siégeait au *Guildhall*, édifice médiéval progressivement transformé au cours des siècles. C'était une sorte de parlement local, avec des échevins (*aldermen*) et des conseillers ordinaires (*common council*). Les dirigeants de la City étaient considérés par les élites politiques comme des gens cupides et sans culture, qui ne songeaient qu'à leurs propres affaires. Pourtant, leur puissance financière, qui soutenait la Banque d'Angleterre, restait indispensable au gouvernement. C'est à Mansion House, vaste édifice néo-palladien dessiné par l'architecte George Dance l'Aîné et reprenant le modèle vitruvien de la « salle à l'égyptienne », que se déroulaient les réceptions du lord-maire élu chaque année parmi les notables de la City.

Si le *Royal Exchange* demeurait le principal rendez-vous des négociants, des bourses spécialisées pour certains produits se multiplièrent à Londres pour effectuer les transactions passées jadis dans les *coffee-houses*. Ainsi des bourses au blé, au charbon, aux métaux, aux laines s'installèrent en différents lieux de la City. Les acheteurs pouvaient y vérifier la qualité des produits grâce à des échantillons. Le siège de l'*East India Company* servait aussi à la vente aux enchères de produits coloniaux.

Une des institutions les plus vitales de la City était bien sûr la Banque d'Angleterre. Créée en 1694 par un groupe de riches souscripteurs, elle eut pour principal client le gouvernement, qui auparavant trouvait l'argent dont il avait besoin auprès des orfèvres. La conduite de nombreuses guerres contre des pays européens nécessita d'énormes emprunts au XVIII<sup>e</sup> siècle puis durant les guerres napoléoniennes. Ainsi se perpétua une dette d'État garantie sur les impôts et assurant des revenus stables à une foule d'épargnants. À partir de 1790, l'architecte John Soane lança son plus grand chantier pour la Banque d'Angleterre. Malheureusement détruit au XX<sup>e</sup> siècle, cet extraordinaire édifice subsiste dans de nombreuses vues fort évocatrices de Joseph Gandy.



Mansion House, résidence officielle du lord-maire, 1739.

Corn exchange (la bourse au blé), 1808. Aquarelle d'Augustus Pugin et Thomas Rowlandson, in *The Microcosm of London*, II, pl. 33.

Page de gauche  
Télescopage de styles au Guildhall (1788).

Double page suivante  
Une forme urbaine rare : l'ovale de Finsbury Circus, 1815.





La grande serre chaude de Kew Gardens, conçue par Richard Turner et Decimus Burton, 1844.

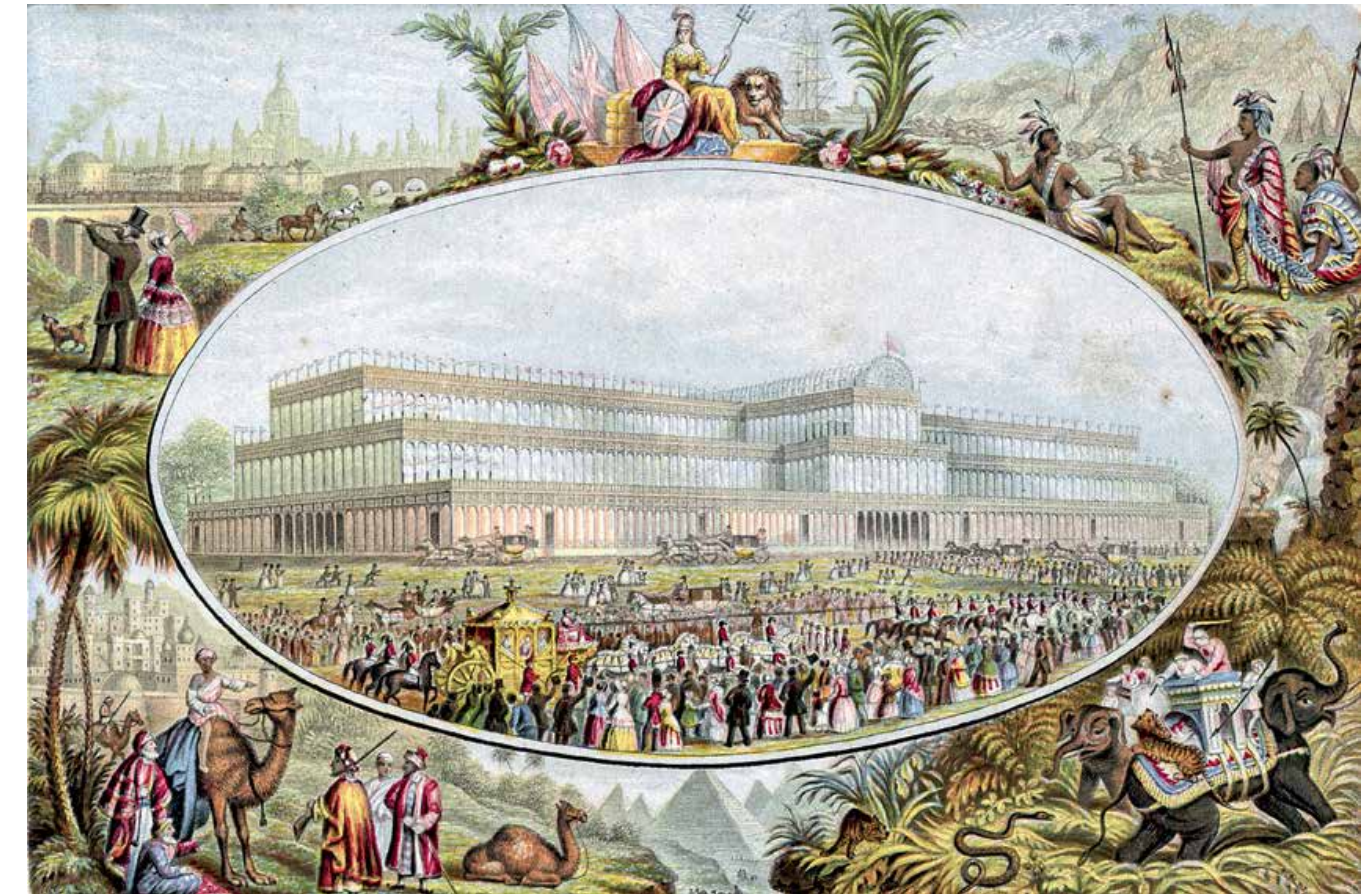
Page de droite  
La Grande Exposition de 1851 dans le Crystal Palace de Hyde Park, Carte postale, 1851.

La nef « britannique » du Crystal Palace, 1851  
Chromolithographie de Joseph Nash, in *Dickinson's Comprehensive Pictures of the Great Exhibition of 1851*, Londres, 1854.

### Le Crystal Palace

Les gares ne furent pas les seuls édifices à recourir aux nouvelles techniques de construction métallique. Dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, la fonte avait été utilisée pour la structure intérieure d'entrepôts et d'usines, ainsi que pour des ponts, notamment dans les Midlands. Mais désormais, des bâtiments entiers étaient construits en fer, notamment des entrepôts des docks. La combinaison du verre et de la fonte permit aussi de faire entrer la lumière dans des édifices clos, grands ou petits, de manière inédite. La Bourse au charbon édifée par J.B. Bunning (1802-1863) en 1849 adoptait cette technique dans sa lumineuse coupole. Des jardins d'hiver peuplés de plantes exotiques furent aménagés dans les maisons les plus cossues, et les serres chaudes de Kew, de Kensington et de Regent's Park devinrent des lieux de promenade appréciés de la bourgeoisie victorienne.

L'édifice de fonte et de verre qui émerveilla le plus le public londonien fut l'immense *Crystal Palace* érigé à Hyde Park pour la « Grande Exposition » de 1851. Cette première exposition universelle, lancée avec le soutien actif du prince Albert, époux de la reine Victoria, visait à présenter les productions industrielles et artistiques anglaises et européennes, mais aussi à mettre en valeur les richesses de l'empire colonial britannique. La halle de fonte et de verre de 564 mètres de long et 39 de hauteur, peinte en bleu ciel, utilisait une technique révolutionnaire : elle était constituée d'éléments standardisés fabriqués en usine dans les Midlands. C'était un ancien jardinier autodidacte, Joseph Paxton (1803-1865), qui avait conçu le bâtiment. Auparavant, il n'avait construit que de grandes serres, avant de se lancer dans ce projet avec l'aide de l'ingénieur William Barlow.









### Les auteurs

Florence Bourgne est ancienne élève de l'École normale supérieure de la rue d'Ulm et professeur d'études médiévales anglaises à l'université Paris-Sorbonne. Sa spécialité est la littérature anglaise de la fin du Moyen Âge.

Jacques Carré est professeur émérite d'histoire culturelle britannique à l'université Paris-Sorbonne. Il a principalement travaillé sur les rapports entre architecture et société en Grande-Bretagne aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles.

Jean-Claude Garcias, ancien professeur d'études britanniques à l'université Paris-VIII Vincennes-Saint-Denis, était un spécialiste de l'architecture moderne et contemporaine. Il s'est éteint brutalement en octobre 2017.

#### Double page précédente

Le *City Hall*, conçu par Norman Foster en 2002, qui n'est autre que la mairie de Londres.  
À l'arrière-plan, le *Tower Bridge*.

#### Ci-dessus

Sur la rive sud de la Tamise, de gauche à droite : le « Talkie-Walkie » conçu en 2014 par Rafael Viñoly, la « Râpe à fromage », conçue en 2014 par Richard Rogers, et le « Cornichon », conçu en 2003 par le même.

#### Ci-contre

Westminster Palace et Big Ben.

#### Quatrième de couverture

*The Gherkin*, le « Cornichon » en français, conçu par Richard Rogers en 2003, entre le *Lloyds Building* à gauche et le *Willis Building* à droite.

### Spécifications

COLLECTION « L'ART ET LES GRANDES CITÉS »

Un ouvrage de 496 pages

Relié sous jaquette et coffret illustrés

Format : 24,5 × 31 cm

500 ill. couleur environ

ISBN : 978-2-85088-756-7

Hachette : 81 5225 7

Office : avril 2018



